

train, charmante pour tout le monde, excepté pour Barnes. Elle fait des frais pour lady Chartris, complimente Maud sur sa robe neuve, si bien que l'enfant l'interrompt et lui demande avec inquiétude :

"Enid, qu'est-ce que vous avez ? Vous avez besoin de moi ? On ne me prend pas, vous savez, avec des phrases, comme M. Barnes. Pourquoi donc ne lui parlez-vous pas à lui ? Voilà plus de cinq minutes qu'il vous regarde."

Ceci oblige miss Anstruther à dire au moins "bonjour" à l'objet de son mécontentement. Elle le fait d'un ton glacial, les sourcils froncés ; puis, sans attendre de réponse, se lance dans une discussion animée avec Marina, qui dure pendant tout le déjeuner. Après cela, c'est une promenade en voiture, où l'infortuné Barnes n'est pas convié. Au retour, les deux jeunes filles s'arrêtent au casino. Là miss Anstruther scandalise sa compagne par la façon insensée dont elle gagne des sommes folles et rentre pour le dîner, triomphante, plus belle que jamais, pense Barnes, quoique d'une beauté d'ange révolté. Grisée par le succès, elle raconte ses exploits, offre à Maud deux louis pour son gain, s'étend sur la veine qu'elle a eue, jusqu'à ce que les yeux de l'enfant brillent de convoitise et d'envie. Enid, sans s'en douter, vient d'éveiller chez Maud une passion, la passion du jeu, dont elle sera la première victime.

Sans prendre pour ainsi dire le temps de déjeuner, tant elle a hâte de retourner jouer, miss Anstruther entraîne Marina à la roulette, avec l'intention de gagner une somme fabuleuse, de la jeter au nez de Barnes, et lui prouver ainsi que c'est elle qui a raison, et non pas lui.

C'est le soir. Le monde, la lumière, la chaleur, tout contribue à surexciter encore la jeune fille, qui joue comme une folle, malgré les remontrances de Marina, d'ailleurs fort mal reçues.

La chance, pourtant, après quelques hésitations, abandonne totalement la jeune fille, et miss Anstruther rentre de très mauvaise humeur contre le monde entier en général et M. Barnes en particulier.

Le lendemain elle tente encore le sort, mais sans plus de bonheur, et rentre à l'hôtel perdant une grosse somme. Le soir, désespérée, et voulant à tout prix obliger Barnes à avouer qu'elle n'a besoin des conseils de personne, elle met dans un petit sac tout ce qui lui reste d'argent disponible, sauf un rouleau d'or qu'elle a encore le bon sens de réserver pour un cas imprévu, et part pour le casino, non pas avec l'intention de solliciter la fortune, mais de la conquérir.

"Je veux gagner," siffle-t-elle en serrant l'une contre l'autre les rangées de perles qui lui servent de dents.

Quiconque a prononcé ces trois mots fatals sait que c'est comme un sort jeté à la fortune.

Miss Anstruther en fait l'expérience ; rien ne lui réussit. Elle n'a pas plus tôt placé son enjeu sur une couleur que le rateau implacable du croupier enlève tout. Elle ne peut pourtant pas perdre toujours, elle risque hardiment le tout pour le tout, met ce qui lui reste sur un seul numéro et gagne trente-cinq fois la somme engagée. Marina, qui est épouvantée des sommes qu'Enid a perdues, lui dit à l'oreille :

"Allons, venez ! en voilà assez pour ce soir !"

Elle est disposée à obéir, elle tend la main pour ramasser son argent, lorsqu'elle aperçoit M. Barnes qui la regarde.